
Dédié au Grand Promoteur de l'Exhibition,

ET PUBLIÉ

SOUS LE PATRONAGE DU COMITÉ DE JERSEY.

L'Exhibition de Londres,

POÈME EN TROIS CHANTS,

PAR A. LE MAOUT.

Fraîche nymphe des eaux, qu'un ciel d'azur couronne,
Et dont le front se livre aux baisers des zéphyrs,
Jersey veut célébrer le Jubilé que donne
Sa grande métropole aux valeureux martyrs
Qui suivent du travail la bannière sacrée......

Ce livre est l'*Hosannah* de l'humble Césarée.

JERSEY:
RICHARD GOSSET, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, 20, QUEEN STREET.
LONDRES:
HOULSTON ET STONEMAN, PATERNOSTER-ROW.
1851.

Cwentworth Dilke

L'Exhibition de Londres,

POÈME EN TROIS CHANTS,

PAR A. LE MAOUT.

Fraîche nymphe des eaux, qu'un ciel d'azur couronne,
Et dont le front se livre aux baisers des zéphyrs,
Jersey veut célébrer le Jubilé que donne
Sa grande métropole aux valeureux martyrs
Qui suivent du travail la bannière sacrée......

Ce livre est l'*Hosannah* de l'humble Césarée.



JERSEY:
RICHARD GOSSET, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, 20, QUEEN STREET.
LONDRES:
HOULSTON ET STONEMAN, PATERNOSTER-ROW.
1851.

Au Public.

L'AUTEUR de cet opuscule, en livrant son œuvre au public, croit devoir faire, au seul juge impartial qu'un poète reconnaisse ici-bas, une courte mais pénible confession.

Il n'a pas enfourché Pégase, à dos nu, sans bride et sans mors, pour courir ventre à terre à l'Immortalité ou au précipice ; il a seulement voulu que le cheval du Pinde le portât à l'EXHIBITION ; c'est-à-dire que le produit du livre s'évaporât en fumée de *steamers* et de *railways*, de Jersey à Londres et de Londres à Jersey.

Bien des hérésies poétiques, artistiques, géographiques ou philosophiques ont pu se glisser dans une œuvre rapidement conçue et précipitamment exécutée ; mais que les lecteurs se rassurent : l'auteur s'est soumis d'avance à toute pénitence qu'il leur plairait lui imposer. . . fut-ce à l'impression de dix nouvelles éditions, revues, corrigées et considérablement *diminuées*. . . Ce serait pour le poète mieux qu'une absolution : ce serait une chance de léguer son nom à la Postérité, et de se croire immortel. . . jusqu'au mois de Mai prochain !

Chant Premier.

HYDE-PARK.

Au sein de la cité que baigne la Tamise,
Et que protège un noble et vaillant léopard,
Une verte oasis, non loin du fleuve assise,
Du promeneur charmé captive le regard.

C'est là que vient rêver, belle et mélancolique,
La vierge d'Albion, au sourire d'azur ;
C'est là que, s'arrachant au brouillard méphitique,
Le malade retrouve un oxigène pur.

A l'odorant laurier le cytise s'y mèle,
Et, lorsque Babylone a tu sa grande voix,
Sous la feuille on entend le chant de Philomèle
S'unir au doux concert de l'oiseau de la croix.*

* Le rouge-gorge, qui, suivant une touchante légende, arracha une épine du front de Jésus-Christ.

Mais quel bruit a troublé la paix de cet asile ?
Quels cris ont retenti dans cet Eden tranquille ?—
Est-ce un peuple en courroux qui renverse ses rois ?
Est-ce un prince, jaloux de la vieille Angleterre,
Qui sur ces bords charmans vient répandre la guerre ?
Est-ce l'horrible faim qui rugit dans ces bois ?—

Non ! le triste airain des batailles,
Glas précurseur de funérailles,
Ne dicte pas ici ses lois...
J'entends un hymne d'allégresse...
Les nations à la sagesse
Sont plus soumises qu'autrefois !

L'homme s'est affranchi du joug de la discorde :
Il est las de frapper, autant que de souffrir !
Son cœur, jadis rebelle à la miséricorde,
S'est ouvert au pardon, enfant du repentir.

La guerre a fait son temps, l'émeute s'est usée ;
La plume a remplacé le glaive meurtrier ;
Et, quand par le canon il propage l'Idée,
Un grand peuple descend bien vite au rang dernier !

D'ailleurs à ses Bretons Victoire a l'art de plaire :
Son bonheur le plus vif est de sécher leurs pleurs ;
Sa gloire, d'apaiser les maux de la misère,
Et son suprême but de captiver les cœurs !

Voulant qu'on la chérisse et non pas qu'on la craigne,
A respecter les lois elle a mis sa fierté ;
Jeune et sage, elle espère illustrer un long règne
En partageant son trône avec la liberté.

A l'honneur de son peuple, attentive, elle veille ;
Du progrès des beaux-arts elle sait tout le prix ;
Et chaque jour ajoute au labeur de la veille
Un labeur fructueux, par son ordre entrepris !

C'est ALBERT, son époux, qui conçut la pensée
D'offrir aux travailleurs un tournoi fraternel ;
Mais par elle Hyde-Park fut la place assignée
Comme arène de lutte au monde industriel.

Quand tout fut disposé pour la grande bataille
Que les arts de la paix vont se livrer demain,
Albion se bâtit un champ-clos à sa taille,
Pour pouvoir y jeter le gant au genre humain.

Dans un vaste jardin aux paisibles ombrages
On va voir s'élever la nouvelle Babel ;
C'est sur un frais gazon, sous de riants feuillages,
Que va se terminer ce pacifique duel.

C'est là que vont bientôt, ardens rivaux de gloire,
Les peuples conviés à ce brillant tournoi,
Par de savans efforts implorant la victoire,
Combattre sans péril, mais non pas sans effroi !

Chant Second.

LE PALAIS DE CRISTAL.

Arts, prêtez à ma muse un rayon de chaleur ;
Eclairez mes tableaux d'une vive couleur ;
Faites qu'en célébrant cette grande merveille
Mes vers charment l'esprit et caressent l'oreille,
Et que, sans trébucher au milieu du chemin,
Je guide mes lecteurs du début à la fin :
Voilà l'unique vœu d'un timide poète....

Mais, tandis que ma muse à poursuivre s'apprête,
Jetons dans Hyde-Park un regard curieux,
Et suivons le torrent qui roule vers ces lieux.

De travailleurs choisis une active phalange
Sous les ordres de Fox et de Paxton* se range.
L'un d'un cordon flexible embrasse le terrain,
L'autre sur le gazon trace un large chemin ;

* Fox, l'entrepreneur des travaux. Paxton, l'Architecte du Palais.

Cependant que le chef de la grande entreprise
Du magique palais met la première assise,
Et qu'un plan colossal expose à tous les yeux
Du Panthéon des arts le dessin merveilleux.

Les rois intelligens de cette ruche immense,
Soumettant la pratique aux lois de la science,
Ont, pour qu'aucun effort, aucun coup ne soient nuls,
Tout prévu, tout réglé par de profonds calculs.

Ils savent l'air vital qu'absorbera la foule :
Aussi par cent chemins l'air appauvri s'écoule,
Tandis qu'un air plus pur aux visiteurs nouveaux
Arrive incessamment par de vastes canaux.

Ce n'est pas tout encor : des parois, de la voûte,
Le froid extérieur fera choir, goutte à goutte,
Puis en nombreux ruisseaux, une lourde vapeur
Que du sol ameubli pompera la chaleur,
Ou qui s'exhalera de cent mille poitrines,
Alambics destructeurs des fers et des machines....
Ce funeste accident d'avance étant connu,
L'architecte Paxton l'a bientôt prévenu....

Le plan, miracle d'ordre et de sollicitude,
Décèle aux yeux de tous une profonde étude,
Un goût sûr, un savoir par l'épreuve attesté,
Et des moindres détails un soin non contesté.

On se rend compte alors de cette œuvre d'audace,
Et le doute à la foi dans les esprits fait place.
Londres que rien n'émeut : ni luxe ni grandeur,
Londre incline le front devant tant de splendeur !

Mais aussi, disons-le, quel savant assemblage
De force et de faiblesse en cet immense ouvrage !
Là point de bois rugueux* que le rabot polit,
Point de ce marbre dur que Carrare fournit ;
Et, pour édifier des murs sans chaux ni sable,
L'étincelant granit est jugé trop friable !

De l'architecte anglais la vigoureuse main
Au fragile cristal veut marier l'airain....
Fox ordonne : à son geste on voit sortir de terre
Un essaim de fondeurs, orgueil de l'Angleterre,
Lesquels, pour préluder à de savans travaux,
De charbon et de rouille † emplissent dix fourneaux.

La voix est pour leur chef un organe inutile :
Et, lorsqu'il veut, du fond de son lointain asile,
Lancer de courts firmans aux sous-chefs du dehors
Il allonge le bras vers de secrets ressorts ;
Puis, sans se déranger, d'un mouvement tranquille,
Il caresse des doigts un alphabet mobile,
Qu'un nouveau Jupiter a placé sous ses mains,
Et la foudre‡ transmet ses ordres souverains.

Sous le joug d'une forte et juste discipline,
Le travailleur anglais sans murmurer s'incline ;
Et des plus brefs instans connaissant tout le prix,
Il ne discute pas quand un ordre est transmis.

* Nous ne parlons ici que de l'extérieur du Palais.

† Le minerai qui produit la fonte est, en partie, de l'oxide de fer ou de la rouille.

‡ Le télégraphe électrique placé dans le palais pour la transmission des ordres n'est en réalité qu'un faible tonnerre.

L'un à coups redoublés meurtrit le fer ductile ;
D'autres, plus patients, creusent la molle argile,
Lit où va se ruer, au sortir d'un enfer,
En lave rutilante un océan de fer !
Plus loin, dans une épaisse et profonde chaudière,
Le silex * anguleux s'unit à la fougère,
Et, de l'hymen formé dans cet étrange lieu,
Nait un cristal brillant sous les baisers du feu !

Ainsi d'un caillou brut peut jaillir la lumière ;
Ainsi l'homme transforme à son gré la matière ;
Ainsi l'esprit humain, dans son rapide essor,
Peut d'une masse inerte arracher un trésor ;
Et, poussant son audace à la limite extrême,
Essayer de ravir ses secrets à Dieu même.

Ainsi dans Hyde-Park on voit, de toutes parts,
La nature soumise au caprice des arts ;
Ses plus nobles enfants réduits à l'esclavage,
Et, spectacle étonnant ! un arbre au vert feuillage,
Dans la serre des arts agitant ses rameaux,
Céder en frémissant à des destins nouveaux !

Mais à nos yeux s'apprête un autre phénomène . . . .
Quand tout est réuni dans cette vaste arène,
Fox appelle à son aide un muet travailleur :
C'est un piston, soumis au choc de la vapeur,
Qui, triplant les efforts d'une puissante grue,
Elève les fardeaux les plus lourds dans la nue,
Et qui, par tous les temps, marchant d'un même pas,
Donne une force égale et ne se lasse pas.

* La pierre à fusil est presque du verre.

Cet engin merveilleux semble doué d'adresse :
Sous ses multiples coups un pilastre se dresse,
Puis un second, puis cent, puis toute une forêt....
Grâce aux soins de Paxton d'avance tout est prêt.

Lorsqu'il a mis debout sa triple colonnade,
D'un réseau de fer creux relié chaque arcade,
Il taille le cristal en réguliers fragments
Et revêt son palais de panneaux transparents ;
Puis, quand tout est fini, dans son œuvre il s'admire...

Sois fier, grand artisan ! le pays de Shakspeare
S'énorgueillit de toi ! Sur ton front radieux
Le laurier de la paix brillera glorieux !

La voilà donc debout cette arche de la Grâce,
Où chaque nation doit trouver une place ;
Où les vieux ennemis, au pied d'un même autel,
Vont cimenter entre eux un pacte fraternel ;
Où, près de retourner au sein de leur patrie,
Pour y porter l'horreur de toute tyrannie,
Dans une agape offerte à la FRATERNITÉ
Ils prendront pour mots d'ordre : AMOUR, HUMANITÉ !

Chant Troisième.

LES PEUPLES.

" Peuples, formez une sainte alliance,
Et donnez-vous la main."
BERANGER.

Tandis que ce grand jour tient l'Europe en attente,
L'arabe voyageur tressaille sous sa tente....
Il quitte, soucieux, sa mobile maison,
Et, plongeant un œil d'aigle au fond de l'horizon,
Il voit les fils du Nil, sur de lointains rivages,
A la REINE DES MERS présenter leurs hommages;
Il voit mille vaisseaux conduire vers nos ports
Les peuples agités de glorieux transports;
Il contemple, ravi dans une sainte extase,
Les fils du vieil Atlas et les fils du Caucase,
Et les calmes Germains et les naïfs Indous,
Ensemble se pressant à ce beau rendez-vous......

A cet étrange aspect l'enfant de l'Arabie
Sent s'éveiller en lui l'amour de la patrie ;
Jaloux de prendre part aux joûtes du progrès,
Il récolte l'encens, la myrrhe et l'aloës ;
Au moka parfumé joint les dattes nouvelles ;
Puis, chargeant de ces dons vingt robustes chamelles,
A travers le désert qu'Israël illustra,
Gagne à pas de géant le golfe de Sydra.*

Pendant que vers nos mers le vrai croyant † se guide,
Le noir enfant de Cham, sous un soleil torride,
Fait couler à flots d'or le beurre du palmier ;
Abat le fruit béant du neigeux cotonnier ;
Cueille le blond maïs et la casse dorée,
L'utile tamarin, à la pulpe sucrée ;
Et joint à ces produits du fertile Congo
Le savoureux lotus et le riche indigo.

Mais que sont ces trésors quand l'esprit les compare
A ceux que pour la lutte un monde entier prépare ;
Alors que l'ouvrier chaque jour fait surgir
Des biens assez nombreux pour lasser le désir ;
Alors qu'au grand concours ouvert par l'Angleterre
Se donnent rendez-vous tous les arts de la terre,
Et que, pour éclairer ce tableau sans pareil,
Dieu fait luire un précoce et radieux soleil. . . . ?

Muse, daigne avec moi remonter la Tamise,
Grand chemin qui conduit à la terre promise,
Et dis-nous, en marchant vers cette Chanaan,
Les peuples accourant du fond de l'Océan.

* L'ancienne Syrte, l'un des deux plus grands golfes de l'Afrique.

† C'est la qualification que prennent tous les mahométans.

Mais, pour que mon labeur devienne un peu moins rude,
De grâce affranchis-moi de méthode et d'étude,
Et, puisqu'*un beau désordre est un effet de l'art*,
Permets à mon Phébus un passager écart.

Ce pâle voyageur qu'un lourd caftan protège,
Et qui de son bonnet fait choir un flot de neige,
Est un russe... Il est né dans les monts de l'Oural.
Hier, se dérobant à son seigneur brutal,
Il partit, et, fuyant les régions polaires,
Vers les bords tempérés de la libre Angleterre
Il dirigea ses pas... Des rives du Tobol
Il apporte un trésor, fruit des arts et du sol.
Son cœur reconnaissant aujourd'hui nous le livre :
C'est de l'or, de l'argent, du platine, du cuivre,
Un paquet de garance, une touffe de lin,
Un cuir épais, plus doux que le plus doux vélin,
La soyeuse toison d'un agneau de Tauride,
Et le pur diamant qui semble une eau solide.

Cet autre voyageur que coiffe un sombrero
Vient des bords tant vantés de l'Ebre ou du Douro ;
Il a nom Vélasquez, ou Dom Diègue, ou Dom Sanche ;
Il a connu—dit-il—Quichotte de la Manche ;
Et, quoique la misère ait troué son manteau,
Il soutient qu'en Espagne il possède un château
Plus vaste que Windsor... Dans sa belle patrie
Ce gentilhomme exerce une double industrie :
On le trouve toujours le long d'un grand chemin,
Tantôt en muletier, tantôt en pèlerin...
Aux pierres de la route écorchant ses spadrilles,
Et jetant un regard d'attente vers les villes...
Puis, lorsque vient la nuit, sa guitare à la main,
Sous un balcon mauresque il gazouille un refrain.

Du reste, il vit de peu, sans labeurs inutiles ;
Et les jours qu'il dérobe aux discordes civiles
Sont par lui consacrés aux loisirs les plus doux :
Manger de l'ail, fumer, suivre un pas andalous ;
Boire aujourd'hui de l'eau, demain du Malvoisie,
Et dormir au soleil les deux tiers de sa vie...
Grand cœur, au demeurant !—Sur nos arts merveilleux,
Impassible, il promène un regard dédaigneux ;
Préfère un ruisseau clair aux sources du Pactole,
Et ne veut exporter de la terre espagnole
Que du miel, des glands doux, des oranges, du grain,
Le liége aux flancs poreux, le tabac et le vin...

Mais je vois accourir bien d'autres tributaires,
Fils des vieux continents ou des nouvelles terres ;
Bronzés par le soleil, blanchis par les frimas,
Et tous marqués du sceau de leurs divers climats.

Derrière un trafiquant de la chaude Amérique
Je vois poindre un chasseur de la froide Baltique ;
Non loin d'un tisserand du val de Cachemyr
S'avance un grave turc, commis du grand visir...
D'élémens variés quel bizarre mélange !
La Tamise reçoit les caresses du Gange,
Tandis que, près d'un Cafre, un espiègle Chinois
Rit d'un rouge Sachem des bords de l'Illinois !

Rien que pour tout nommer il faudrait un volume !
Et si mon Guttenberg sur le bec de ma plume
Ne mettait un baillon, je deviendrais l'auteur
D'un poëme en neuf chants qui me ferait honneur.
J'écrirais nuit et jour, et, sans tomber malade,
Ma muse enfanterait... *peut-être*, une Illiade !

Mais, puisque le lecteur frémit de ce projet,
J'y renonce et reprends gravement mon sujet.

Parmi les nations qui vont armer en guerre
Une seule a l'espoir de vaincre l'Angleterre :
C'est la France ! la France au blason glorieux,
Qui marche fièrement, la tête dans les cieux,
Et qui peut d'un regard terrifier le Monde...

Jusqu'ici dans les arts on la crut la seconde ;
Mais ses nobles enfans vont bientôt faire voir
Qu'au premier rang leur mère est digne de s'asseoir ;
Et qu'au champ de travail comme au champ de bataille,
Dieu seul est assez grand pour étreindre sa taille !

Quand la froide Albion eut lancé son cartel,
La France répondit la première à l'appel :
Son pied frappa la terre, et, du Rhône à la Loire,
Tout un peuple surgit pour défendre sa gloire ;
Sous un même étendard on le vit accourir,
Ne poussant qu'un seul cri : Triompher ou mourir !

Ce n'était pas du sang que voulait la patrie ;
Mais il fallait prouver que dans nulle industrie
L'ingénieux français ne craignait de rival,
Et qu'en tout il était un joûteur sans égal !

La France prépara merveille sur merveille,
Et, tandis qu'Albion d'une fièvre pareille
Sentait battre son cœur, on vit ses ouvriers
S'élancer en chantant dans leurs noirs ateliers...

Cependant les Bretons, exempts d'inquiétude,
A des efforts pareils s'apprêtent par l'étude ;
Ils tiennent à montrer au producteur français
Qu'ils garderont intact le vieil honneur anglais ;
Que Londres de Paris peut se croire l'émule,
Et qu'un peuple est perdu dès l'instant qu'il recule.

Pour voir ce qu'a produit ce généreux orgueil
Jetons chez les rivaux un rapide coup-d'œil.

Lyon et Macclesfield font des tissus de soie
Où dans un flot d'azur un rayon d'or se noie ;
Les tapis que Durham a fabriqués et teints
S'étendent à côté de ceux des Gobelins ;
L'active Coventry, que l'amour-propre anime,
Oppose ses rubans aux écharpes de Nîme ;
Le Creusot, de Ripon défiant le fondeur,
Enfante un vaste esquif poussé par la vapeur,
Lequel des flots d'azur peut effleurer la cîme
Ou sonder sans péril le plus profond abîme . . .
Cependant que Rouen, Manchester et Bolton
Tissent leur drap si fin et leur si doux coton !

De cités en cités mon regard se promène.
Je vois Bradford, Kendal, où l'on ouvre la laine ;
Halifax, Exeter aux immenses métiers,
Opposant leurs tissus aux tissus de Louviers.

Admirons de Glasgow la fine poterie . . .
Quel océan de biens, quel trésor d'industrie !
Dans chaque objet l'*utile* est compagnon du *beau*. . .
Mais, en citant Glasgow, songeons à Montereau ;

Et, puisque nous tournons nos regards vers la Seine,
Parlons un peu de Sèvre et de sa porcelaine.

Pour ce brillant produit, comme pour le cristal,
Jusqu'ici le Français est resté sans rival :
Paisible souveraine, en sa splendide usine,
Sèvre a vaincu la Saxe et détrôné la Chine !

Mais c'est Paris surtout qui se pique d'honneur,
Paris, le vieux Paris, le civilisateur,
Le creuset du talent, la terre du courage,
Qui d'un tressaillement peut chasser l'esclavage ;
L'indomptable Paris dont les chétifs enfans
A l'heure du danger deviennent des géants !

Avec Londres Paris ne craint pas le contraste,
Au luxe britannique il oppose son faste ;
Et, contre un monde entier, il peut avec succès
Seul défendre aujourd'hui l'honneur des arts français.

Entre les deux cités la joûte sera belle :
Londre aura face à face un champion digne d'elle ;
Son soleil pour flambeau, ses enfans pour parrains ;
Mais vingt peuples jaloux pour juges souverains !

Lequel triomphera dans cette noble lutte ?
Comment le grand congrès clôra-t-il la dispute ?
Notre cœur nous répond : En partageant les prix
Entre les fils de Londre et les fils de Paris !

. . . .
. . . .

C'en est fait. . . plus de guerre ! et la paix est signée;
Une ère de bonheur pour l'homme est commencée :
Dans son cœur vont règner de plus douces vertus ;
Les fils d'un même Dieu ne se frapperont plus :
Après le saint combat où la grande famille
Pour armes emploîra la navette et l'aiguille,
Un festin fraternel va nous réunir tous
Sous les yeux de CELUI qui nous dit : *Aimez-vous !*

JERSEY.

D'un légitime orgueil le moindre lieu s'inspire. . .

Imperceptible point du britannique empire,
L'abeille de nos mers, dans un glorieux but,
Jersey veut au palais envoyer son tribut ;
Et, pour montrer à tous qu'avant une bataille
Il ne faut pas juger la valeur à la taille,
Forte de son courage en face du danger,
Au combat du talent on la voit s'élancer.

Vers la lice des arts bientôt chacun s'entraîne ;
On forme un comité présidé par LE QUESNE,*
Où tout membre à loisir développe son plan ;
Un subside est voté d'un généreux élan ;
Et, comme le succès n'appartient qu'à l'audace,
Nos arts dans le palais demain vont prendre place !

Voyons si nos produits méritent la faveur
Dont les gratifia le jury protecteur ;
Entrons dans le bazar où la foule est admise
Pour juger quelle gloire à notre œuvre est promise.

* L'honorable M. LE QUESNE, président du comité jersiais, l'un de nos plus habiles magistrats, s'est employé, avec un zèle et un dévouement remarquables, au succès de l'œuvre que nous célébrons aujourd'hui. C'est à ses soins et à ceux du comité que Jersey devra la place choisie qu'elle occupera dans le palais de cristal.

Tout charme, dès l'abord, notre regard surpris ;
On ne sait quel lutteur remportera le prix,
Chacun, dans le public, vantant ce qu'il préfère . . .

L'un de LE FEUVRE admire un savant planétaire ;
L'autre (c'est un français qui gémit dans l'exil)
Exalte de JOUHAUD* le splendide fusil ;
Tandis que de FELTHAM la merveilleuse horloge
De tous les connaisseurs obtient un juste éloge,
Et que SCARF, le sellier, cher aux automédons,
D'un harnois somptueux nous montre les guidons.

On cite avec raison, comme un réel chef-d'œuvre,
Un meuble ciselé par la main de LE FEUVRE,
Un buffet d'acajou que WILLIAM STEAD creusa,
Un modeste tissu que BROHIER exposa ;
Et, près d'un vieux rouet, vénérable relique,†
Un couteau, de CARMALT travail microscopique.

Sur un socle verni nous remarquons encor
Un enfant du Chaos, véritable trésor,
C'est un beau specimen des rochers de notre île :
Du marbre, du porphyre, un granit plus utile,
Par l'honorable WHITE avec soin recueillis,
Et formant douze blocs parfaitement polis.

Muse, arrêtons ici cette nomenclature . . .
Jersey triomphera par l'art, par la nature,
Et ne partagera qu'avec sa docte sœur,
La belle Guernesey, les lauriers de l'honneur !

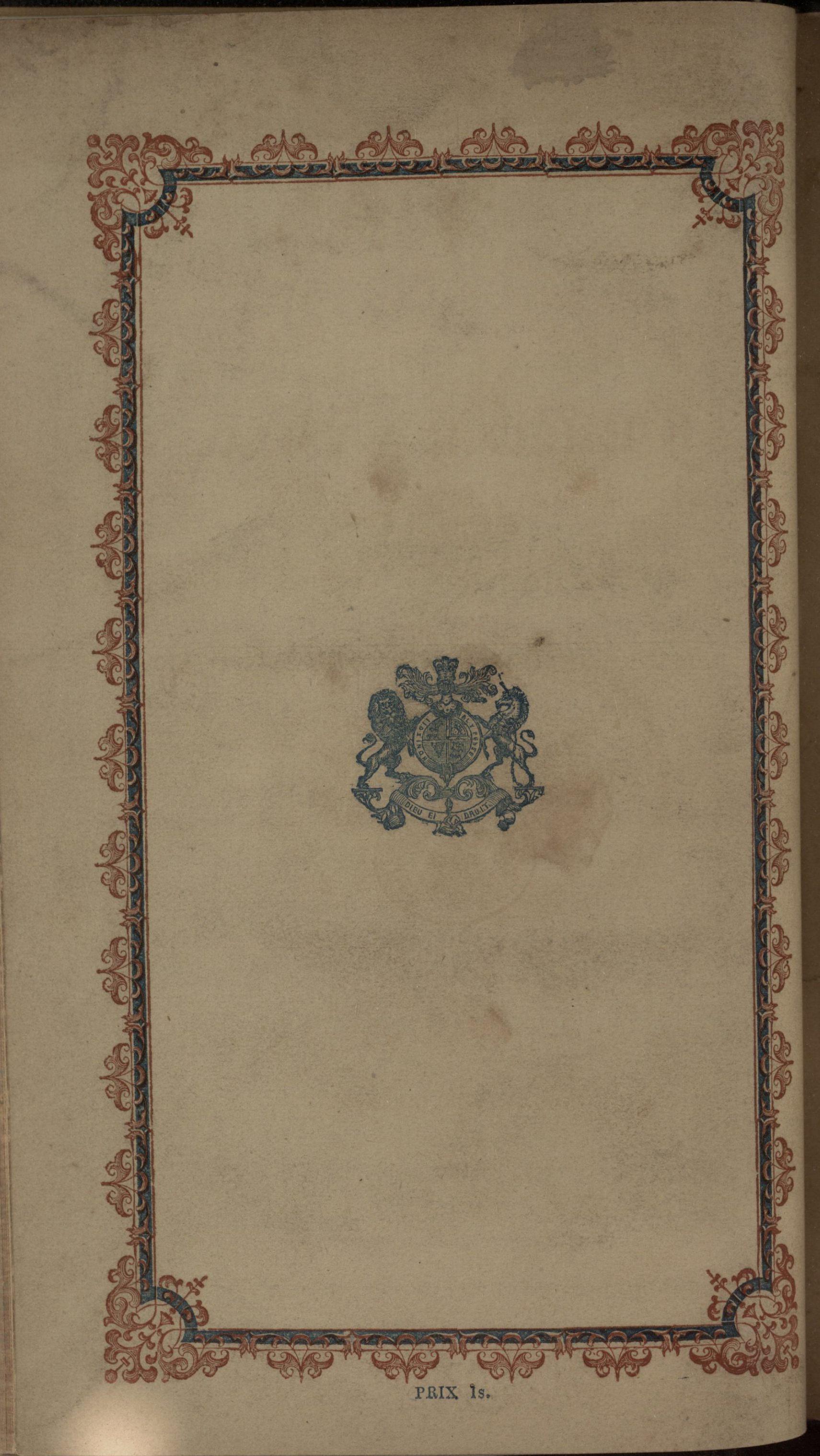
* M. JOUHAUD, l'armurier, est français.

† Cet objet est exposé par Mlle. SIMON, qui y a joint de charmans petits paniers.

POST-SCRIPTUM.

L'AUTEUR de ce livre se propose de publier un nouveau poëme après avoir visité l'Exhibition. Cet ouvrage aura le même titre que son prédécesseur et en formera la suite. Il se divisera également en trois chants : LA MER, LONDRES, LES ARTS. Le poète, dans une revue consciencieusement faite, et après s'être inspiré de l'opinion publique, appréciera ce qu'il aura remarqué sous le double point de vue de l'art et de la philosophie. Il ne se flatte pas d'écrire un chef-d'œuvre, mais bien de laisser à Jersey un souvenir rimé de l'entreprise qui aura donné à l'Angleterre assez de gloire pour illustrer tout l'avenir d'un grand peuple.

R. GOSSET, IMPRIMEUR, QUEEN-STREET, JERSEY.



PRIX 1s.